



THE BASILISK

YANA KONONOVA

03.10.2025 – 10.01.2026



STIMULTANIA
STRASBOURG

Pôle de photographie

Une exposition portée par Stimultania pôle de photographie à Strasbourg. L'exposition est co-produite avec le Centre du Patrimoine Arménien à Valence. L'exposition est soutenue par la DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la Ville de Strasbourg.

Partenaires
exposition



Soutenu
par



Réseaux



ÉDITO

Dans la montée Saint Gérard, il faut penser aux jardins japonais. Il faut écraser les orties et s'arrêter exactement à l'endroit où l'on aperçoit le filet d'eau, les pierres, les feuilles épaisses et palmées, la branche qui vient de la droite. Là, tous les jours – avant parce que maintenant je n'y suis plus – je pense : c'est beau. Ici, c'est beau.

Depuis le début des combats aériens, Yana Kononova raconte que la contemplation est devenue impossible car le passé grésille avec le présent. L'avant de maintenant n'est pas l'avant d'avant. Les choses ont changé de place. Dans ce nouveau théâtre il n'y a sans doute plus de quatrième mur alors ce que Yana contemple est déjà au-delà. Au-delà du ciel et au-delà de la branche moussue.

La photographe était à Strasbourg en mai 2022, pour l'exposition *Parle-leur de batailles, de météores et de caviar d'aubergines*. À ce moment-là, je pensais que nous devions faire travailler les artistes, présenter leurs sujets d'avant l'invasion, les interroger – le temps d'un vernissage – sur leur savoir-faire photographique, leurs thématiques personnelles, la représentation du corps masculin, de la maternité, des résidences universitaires et du caviar d'aubergines. Yana était venue en bus, je me souviens très bien du moment où je l'ai quittée.

Aujourd'hui, Yana montre les impacts visibles et invisibles de la guerre. Elle nous parle de l'eau et de la terre, du fleuve Dniepr et des dislocations de Kaniv, les ravins les plus profonds d'Europe. L'artiste part sur les traces des sangliers qui forgent déjà la géologie post-humaine. Elle prépare ses fils de laine et tisse des buffles géants endormis sur le Danube. Nous sommes sur l'île Yermakov et dans les nouvelles îles de Kakhovka, le basilic traverse le ciel entre les feuilles épaisses et palmées. Sur le bord droit de la tapisserie, une branche.

Céline Duval



Radiations of War #54, 2022 © Yana Kononova



La guerre ne s'achève pas lorsque le vacarme des explosions s'éteint. Elle persiste, saturant la terre, s'inscrivant dans le silence des paysages dévastés. *Radiations of War* retrace cette persistance — non pas comme un témoignage documentaire, mais comme une rencontre avec un territoire où la catastrophe ne se conclut pas avec l'impact, mais continue de se déployer, transformant la terre en témoin et en archive.

Livre édité chez XYZ BOOKS.



Qu'advient-il lorsque la ligne de front recule ? Les ruines ne sont pas des vestiges inertes, ce sont des paysages en transformation, chargés de ce qui les a traversés. Ces images ne sont pas de simples documents, mais la preuve de la manière dont la guerre s'infiltre dans la topographie, de la façon dont la violence s'ancre dans la terre et demeure dans le poids de l'absence.

Le terme *radiations* évoque la nature composite et polluée de l'expérience de guerre. Il suggère plus que ce que l'œil perçoit — un bourdonnement, une vibration — qui altère notre perception de l'espace. Cela circule à travers la mémoire, à travers le corps, au-delà du corps, à travers les générations.

Ici, la guerre n'est ni un événement ni une catastrophe singulière, mais un processus sans fin, irradiant vers l'extérieur, se propageant à travers la terre, s'inscrivant bien après le moment de la violence.



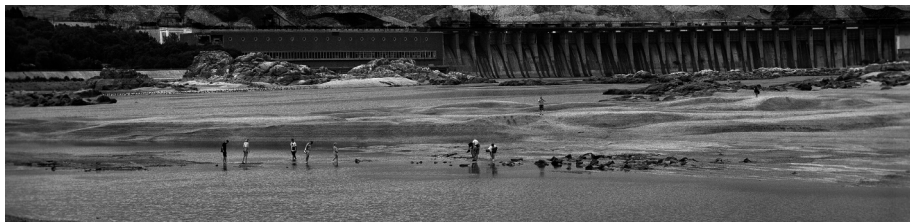
Izyum Forest a été produite avec le soutien du Pinchuk Art Center à Kiev, Ukraine.

Izyum Forest de Yana Kononova est une installation photographique consacrée à l'exhumation des fosses communes découvertes en 2022 dans la forêt de pins près de la ville d'Izyum, en Ukraine, à la suite de sa libération après l'occupation russe. Ce travail ne suit pas une approche documentaire classique : Yana Kononova choisit plutôt de construire une œuvre visuelle quasi rituelle, où l'acte de fouille devient un moment de recueillement silencieux et symbolique.

L'œuvre se déploie en cinq panneaux photographiques en noir et blanc de grand format, formant une composition panoramique. Ce dispositif crée une expérience immersive, presque liturgique, où les temporalités de l'exhumation s'entrelacent. Les secouristes et médecins légistes, revêtus de combinaisons de protection blanches ou bleues, apparaissent tels des figures cérémonielles : ils sont à la fois acteurs de la fouille et témoins silencieux du drame enfoui sous terre. Plutôt que de montrer directement les corps, Yana Kononova se concentre sur les gestes, les présences humaines, les arbres et la terre elle-même, qui devient un vecteur de mémoire et de douleur.

Utilisant des techniques expérimentales sur les négatifs (flous, superpositions, manipulations de textures), elle brouille la frontière entre l'humain et la nature. Les formes organiques, les silhouettes et les matières semblent se fondre dans un paysage spectral, comme si la forêt elle-même absorbait la violence passée.

Par cette œuvre, Yana Kononova interroge les façons éthiques de représenter l'horreur. *Izyum Forest* témoigne sans exploiter ; elle évoque l'indicible sans l'exhiber. La forêt devient alors une archive vivante du traumatisme : un lieu où la mémoire collective se matérialise dans les gestes, les sols, les ombres et les silences. L'installation est à la fois un hommage aux victimes, une méditation sur le deuil collectif et une réflexion sur la capacité de la photographie à saisir ce qui échappe aux mots.



Dans *Desperation of Landscape*, Yana Kononova poursuit sa réflexion sur les effets structurels de la guerre en Ukraine en abordant, de manière frontale mais non littérale, la notion d'écocide. Réalisée après la destruction du barrage de Kakhovka en juin 2023 — événement déclencheur d'un désastre écologique de grande ampleur — la série interroge les conséquences visuelles, symboliques et politiques de la dévastation environnementale provoquée par le conflit.

Les ambrotypes ont été réalisés en collaboration avec l'artiste Oleksandr Malyi.

Plutôt que de figer l'instant spectaculaire de la catastrophe, Yana Kononova choisit de représenter l'état résiduel du paysage : zones inondées puis asséchées, berges effondrées, structures techniques décomposées, surfaces de terre craquelée. L'image photographique devient ici un espace de tension, entre témoignage et abstraction. Captées en noir et blanc, les compositions sont rigoureusement construites, parfois retravaillées, traduisant un regard où se croisent analyse géopolitique, émotion retenue et écriture plastique.

Ces œuvres sont également composées de photographies de personnes s'aventurant sur des terres nouvellement exposées – de petites îles et des rochers émergeant de sous l'eau, précairement proches de l'immense force hydraulique du barrage DniproHPS. Les images de ces excursions collectives à travers des élévations rocheuses et des bas-fonds sablonneux, en contraste avec les structures imposantes du barrage, deviennent une méditation sur l'enchevêtrement de l'imagination humaine, de la terre et de la technique. Loin de tout naturalisme, le paysage chez Yana Kononova apparaît comme matrice de mémoire. La guerre n'y est pas représentée par ses acteurs mais par ses conséquences différées sur le territoire, sur la morphologie même du réel. En cela, *Desperation of Landscape* s'inscrit dans une démarche éco-critique : elle questionne non seulement la représentation des ruines écologiques, mais aussi la capacité de l'image à rendre compte de l'atteinte irréversible aux milieux vivants.



Boar Gardening explore les dislocations de Kaniv, les ravins les plus profonds d'Europe, façonnés par la poussée glaciaire et le reboisement d'après-guerre. Dans ce paysage stratifié et mouvant, les sangliers cultivent leurs propres chemins souterrains, habitant un terrain à la fois post-humain et pré-politique. Sur fond de guerre et de crise climatique, la série retrace la manière dont les agents non humains — sangliers, argile, acacias — remodelent la terre dans une chorégraphie d'effondrement, d'adaptation et d'insurrection tranquille.

Ces ravins étaient autrefois recouverts d'herbe et parsemés de villages. Après la Seconde Guerre mondiale, la construction de la centrale hydroélectrique de Kaniv a entraîné l'inondation des villages voisins et le déplacement forcé de leurs habitants. Dans le cadre du remodelage du terrain après la guerre, des acacias ont été plantés pour renforcer les pentes. Sélectionnés pour leur rusticité et leur croissance envahissante, les arbres ont rapidement envahi le paysage. Aujourd'hui, ces forêts artificielles se sont transformées en fourrés indisciplinés et florissants, impénétrables en raison des forces concurrentes, tant végétales que tectoniques. Les ravins de Kaniv restent géologiquement actifs. À l'intérieur de leurs plis et de leurs cavités se trouvent des chambres, des « salles du trône » arides ornées de formations ressemblant à des stalactites.

Au cours de l'été 2024, pendant la troisième année de l'invasion totale de l'Ukraine par la Russie, la région a connu une chaleur extrême, une accélération des tendances mondiales. L'artiste est descendue dans les ravins pour suivre les logiques de l'aménagement paysager dû aux forces géologiques, à l'effondrement du climat et à l'action souterraine des sangliers.



L'œuvre *Thresholds*, réalisée par Yana Kononova, s'inspire de l'iconostase des églises orthodoxes, une cloison peinte qui sépare l'autel de la nef et établit une limite sacrée entre ces deux espaces. Traditionnellement, cette structure présente des représentations hiérarchisées d'anges, de saints et de symboles théologiques. Ce qui a particulièrement attiré l'artiste réside dans la double fonction de l'iconostase : dissimuler ce qui se trouve derrière tout en révélant partiellement le contenu. Cette dualité fait écho à son expérience de la guerre, durant laquelle passé et avenir paraissent absents, ne laissant place qu'à un présent fragmenté et empreint d'incertitudes, radicalement différent de la réalité ordinaire.

Au cours de ses déplacements en Europe, l'artiste a éprouvé des difficultés à communiquer ce sentiment de dissonance, comme si les individus évoluaient dans une réalité parallèle, comparable au voile de l'iconostase — une frontière délimitant deux mondes distincts. Elle a entrepris de construire un espace artistique intégrant des symboles contemporains, parmi lesquels un cortège funèbre exprimant une sensation d'« abrupte finalité », ainsi que des vestiges liés à la guerre. Progressivement, la composition s'est enrichie d'éléments complémentaires, comprenant des images antérieures au conflit ou non directement liées à celui-ci, mais réalisées durant la période de guerre.

La série *Thresholds* rassemble ainsi des fragments de paysages divers, capturés en noir et blanc sur une période de plus de deux ans. Elle inclut notamment des vues de l'île d'Ermakov dans le delta du Danube, des sites marqués par la dévastation, des amas de métal tordu ainsi que des terres brûlées. Par ailleurs, certains éléments proviennent du diorama – un paysage miniature – du Siècle d'Izmail, symbolisant l'assaut brutal des forces russes contre une forteresse ottomane, marqué par des massacres et des pillages en 1790.

YANA KONONOVA

Yana Kononova est l'une des 7 photographes ukrainiens exposés à Stimultania dans *Parle-leur de batailles, de météores et de caviar d'aubergines* en 2022.



Yana Kononova, 2022 © Marc Meinau

Yana Kononova est une artiste ukrainienne dont la pratique mêle photographie, écriture et techniques d'impression expérimentales. À travers son travail, elle explore le paysage comme un processus historique, en dialogue avec ses sensibilités, tout en adoptant des approches écocritiques et spéculatives. Son œuvre interroge la matérialité de l'image photographique, oscillant entre le geste technique et la représentation visuelle.

Elle est titulaire d'un doctorat en sociologie et d'un diplôme en art et en pratiques curatoriales du New Center for Research & Practice. Yana Kononova a reçu le Bird in Flight Prize for Emerging Photography (2019) et le Hariban Award, décerné par Benrido (2022). Elle a également été nommée par FOTODOK au réseau de talents FUTURES (2023).

Son travail a bénéficié du soutien de bourses et financements de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels (2023), de l'Institut für die Wissenschaften vom Menschen (IWM, 2024), et de Faktural0, une initiative majeure de Ribbon International (2025). Son œuvre a été largement exposée à l'international, notamment au Museum of Fine Arts de Boston (États-Unis), au Museum für Kommunikation de Berlin (Allemagne), à FOTODOK à Utrecht (Pays-Bas), à la Penumbra Foundation de New York (États-Unis), au Mystetskyi Arsenal de Kyiv (Ukraine), à la Jam Factory de Lviv (Ukraine).

Le travail de Yana Kononova, artiste et photographe ukrainienne, se situe à la croisée de l'art, du documentaire et de la recherche sur les traces laissées par la guerre et les catastrophes écologiques. Depuis le début de l'invasion russe en 2022, elle développe une œuvre marquée par une attention constante aux formes visibles et invisibles du traumatisme — qu'il soit humain, territorial ou environnemental. Dans plusieurs de ses séries récentes présentées à Stimultania (*Radiations of War*, *Desperation of Landscape*, *Boar Gardening*), Yana Kononova interroge l'empreinte de la violence sur les paysages jusqu'à faire émerger une lecture critique et poétique de l'écocide.

Le terme d'écocide, aujourd'hui au cœur des discussions juridiques et éthiques contemporaines, désigne la destruction massive et intentionnelle d'un écosystème. En Ukraine, des événements comme la rupture du barrage de Kakhovka en 2023 — provoquant des inondations à grande échelle, la mort d'espèces animales et la contamination de vastes zones agricoles — s'inscrivent dans cette dynamique. Yana Kononova capte les conséquences tangibles et diffuses de ces transformations. Dans *Desperation of Landscape*, par exemple, elle montre les berges asséchées du Dniepr, les îles qui émergent et associe des scènes d'excursions collectives avec les ruines imposantes du barrage.

Dans *Radiations of War*, la série qui jalonne le parcours de l'exposition, Yana Kononova traduit ce qu'elle appelle les « radiations » de la guerre — non pas seulement la contamination chimique, mais l'onde invisible du traumatisme qui persiste dans les corps, les sols, les objets. La terre devient alors à la fois archive, blessure et organe sensible.

Les deux installations, *Izyum Forest* (présentée en 2024 pendant la Biennale de Venise) et *Thresholds* (produite spécialement pour l'exposition à Stimultania) sont conçues comme des expériences immersives, presque liturgiques. La première est un hommage aux victimes d'Izyum ; la seconde s'inspire des iconostases des églises orthodoxes pour aborder la question du seuil entre des réalités parallèles et dissonantes.

POUR ALLER PLUS LOIN

SÉLECTION D'ÉPISODES

- *Kharkiv, capitale de la photo rebelle*, Arte TV.

SÉLECTION DE LIVRES

- *Le Pingouin*, Andreï Kourkov, Liana Levi Éditions, 2022.
- *Les abeilles grises*, Andreï Kourkov, Liana Levi Éditions, 2023.
- *Journal d'une invasion*, Andreï Kourkov, Éditions Noir sur blanc, 2023.
- *Ukraine Fragments, 02-2022 / 02-2023*, Agence MYOP, Manuella Éditions.
- *Rousse*, Denis Infante, Éditions Tristram, 2024.
- *Radiations of War*, Yana Kononova et Joyelle McSweeney, Éditions FOTODOK et XYZ Books, 2025.
- *N°4 – The Environmental Issue, Imagine a Ukrainian landscape. What do you see, smell, taste ?*, in collaboration with the Ukrainian Environmental Humanities Network, Solomiya magazine, 2025.
- *Notre guerre quotidienne*, Andreï Kourkov, Libella Éditions, 2025.

STIMULTANIA

33 rue Kageneck
67000 Strasbourg

Exposition : entrée libre
Du mercredi au samedi
14-18 h 30

Visites et ateliers :
mediation-strasbourg
@stimultania.org
www.stimultania.org

